

## LA LITURGIE EUCHARISTIQUE EN QUESTION

La situation de la liturgie eucharistique semble actuellement assez confuse.

Pour l'ensemble du peuple chrétien, il y a une *crise* plus ou moins consciente. Non pas une désaffection ou un manque d'intérêt, comme si on voulait se passer de l'Eucharistie : l'indifférence sur ce point ne semble pas plus grande que dans les périodes précédentes. Mais plutôt un malaise en face de l'état actuel des célébrations : un certain nombre de chrétiens abandonneront ou ont déjà abandonné la pratique dominicale ; la grande majorité des autres continuent pour le moment de s'imposer l'assistance à des messes dont ils ressentent le caractère inadapté et désuet. Curieusement, le renouveau liturgique entrepris ne semble pas résoudre cette crise ; au contraire il la fait apparaître et la précipite, les progrès réalisés semblent toujours appeler d'autres transformations.

Par ailleurs, il y a des recherches et des créations, dans des secteurs restreints (les jeunes, les étudiants, les groupes de foyers, les journées ou les sessions), et dans une certaine clandestinité. Cela ne tient pas uniquement, quoi qu'on en dise, à la crainte des réactions de la hiérarchie, mais bien plus au fait que ces recherches nécessitent des conditions précises, des communautés caractérisées ; l'ensemble des croyants habituels n'est pas prêt aux mêmes recherches, n'a pas la même sensibilité.

Et c'est la première question qui est posée : *peut-on accepter résolument que les célébrations de l'Eucharistie, dans un*

diocèse ou dans un pays ou dans le monde, *manifestent une vraie diversité* ? Il n'y a pas si longtemps, le catholique circulant en Europe trouvait dans l'usage de la langue latine un des signes de l'unité de son Eglise universelle. Or, en ce moment, à l'intérieur de son pays ou même de son diocèse, il se trouve en face de célébrations très diverses, par les chants et la musique, le langage et le style général de la cérémonie, la liberté plus ou moins grande que l'on prend avec les habitudes et les prescriptions rituelles. Un certain nombre de croyants ont une sensibilité assez vive sur ce point, et se déclarent volontiers décontenancés par cette diversité. Sans doute faut-il marquer et tenir fortement les normes qui assurent l'authenticité de l'Eucharistie célébrée dans la communion avec l'Eglise ; sans doute faut-il que soient apparents et sauvegardés les éléments constitutifs de l'Eucharistie de Jésus-Christ : action de grâces, mémorial de la Cène, prière à l'Esprit Saint et anamnèse, partage du pain et du vin. Mais comment ne pas voir que la fidélité à cette authenticité de l'Eucharistie laisse une marge considérable à la création et à la liberté des diverses communautés, pour qu'elles puissent se donner les célébrations dont elles ont besoin ? Si l'on accepte cela, comment agir en Eglise, comment communiquer les expériences, les confronter et les critiquer ? Comment être en communion avec les évêques ? Comment sortir peu à peu de la clandestinité ? Ces questions, avouons-le, ne sont pas résolues. Et pourtant, la Constitution conciliaire sur la liturgie semble tracer une voie possible :

*« L'Eglise, dans les domaines qui ne touchent pas la foi ou le bien de toute la communauté, ne désire pas, même dans la liturgie, imposer la forme rigide d'un libellé unique ; bien au contraire, elle cultive les qualités et les dons des divers peuples... ; tout ce qui, dans leurs mœurs, n'est pas indissolublement solidaire de superstitions ou d'erreurs, elle l'apprécie, pourvu que cela s'harmonise avec les principes d'un véritable et authentique esprit liturgique.*

*Pourvu que soit sauvegardée l'unité substantielle du*

*rite romain, on admettra des différences légitimes et des adaptations à la diversité des assemblées, des régions, des peuples...*

*Comme en différents lieux et en différentes circonstances il est urgent d'adapter plus profondément la liturgie,... l'autorité ecclésiastique considérera avec attention et prudence ce qui, en ce domaine, à partir des traditions et de la mentalité de chaque peuple, peut opportunément être admis dans le culte divin » (n° 37, 38, 40).*

Accepter cette diversité, c'est accepter que des communautés aient un rôle créateur, à partir de leur expérience chrétienne, et avec, comme garantie essentielle, la fidélité à l'Esprit Saint, dans la communion avec les autres communautés. Sans doute la hiérarchie devra-t-elle seulement contrôler les célébrations officielles et plus habituelles, et, pour le reste, promouvoir la communication entre les groupes divers, aider à la réflexion, à la mise en commun et à la critique réciproque des expériences.

En tout cas, c'est dans cet esprit d'une diversité d'expériences à communiquer et à réfléchir, que cet article voudrait tenter un inventaire des efforts actuels.

#### I. DE NOUVELLES COMMUNAUTÉS

C'est là sans doute une des lignes les plus caractéristiques de la recherche, et les plus riches de promesses pour l'avenir. Il est fort possible que, peu à peu, ces célébrations de groupes, à divers niveaux, arrivent à tenir autant de place et à prendre autant d'importance, pour la vie chrétienne, que les eucharisties dominicales en paroisses.

Il est facile d'analyser les raisons qui amènent progressivement les chrétiens à ce type de célébrations. D'une part, la civilisation urbaine multiplie des modes de relations très divers, et l'homme moderne appartient à des groupes et à des communautés de niveaux différents : famille, relations sélec-

tives d'amitié, groupes culturels, milieu professionnel, etc. Par les paroisses rurales l'Eglise avait réussi à s'adapter aux regroupements naturels d'une civilisation donnée et un effort gigantesque a été réalisé pour que la messe soit célébrée dans les plus petits villages ; or, depuis des années, l'effort liturgique de l'Eglise n'a pas suivi la mutation urbaine ; ou plutôt on a transposé purement et simplement l'implantation paroissiale rurale dans la réalité urbaine, sans remarquer que les liens de l'homme urbanisé avec ses semblables n'étaient plus déterminés d'abord par le voisinage de l'habitat. La complexité des relations de type nouveau est telle que l'on ne peut guère, du moins pour le moment, opérer un « quadrillage » d'un autre type sur les villes ou les régions ; nous en sommes réduits, étant donné le retard accumulé, à des tâtonnements et à un foisonnement de communautés pour tenter de retrouver la vérité des relations et des regroupements. L'affaire est capitale ; il s'agit bien d'une *implantation nouvelle de l'Eglise*, qui, d'ailleurs, déborde largement la question de l'Eucharistie.

Une autre raison pousse les croyants à privilégier ces messes de groupes. On souffre de l'anonymat et du caractère abstrait des messes paroissiales, qui regroupent des chrétiens de toutes sortes : on ne peut alors évoquer et rendre présente cette vie chrétienne concrète, qui est bien cependant le lieu d'enracinement de la foi. Toute une conception de l'Eucharistie est donc ici engagée : s'il s'agit de consacrer et de reprendre l'existence humaine dans la Mort et la Résurrection du Christ, il devient nécessaire que le contenu de cette existence chrétienne en plein monde soit nettement exprimé dans sa particularité ; sans quoi, l'homme n'est pas vraiment atteint, n'est pas présent à la célébration. C'est donc toute une conception du christianisme qui est aussi engagée : pour beaucoup maintenant, la foi et les sacrements sont liés de manière si étroite à l'existence quotidienne que la continuité doit être très manifeste. L'Eglise a développé toute une pastorale pour rejoindre la vérité du quotidien : mouvements, équipes de foyers, de jeunes, etc. Pourquoi l'Eucharistie ne serait-elle pas réalisée de la même manière ?

*Les communautés particulières et l'événement*

A l'occasion d'un événement qui atteint certaines personnes, une communauté se retrouve ; regroupement occasionnel et éphémère, à l'image des relations actuelles de l'homme moderne. C'est un groupe restreint, de quelques personnes, qui sont liées plus particulièrement aux intéressés, qui participent profondément à l'événement, et qui se rassemblent pour que l'Eucharistie consacre ce qui est vécu en commun. Tout naturellement, c'est sur le lieu habituel des rencontres que l'Eucharistie est célébrée, c'est-à-dire dans un local privé.

Une personne relevant d'une longue maladie rassemble tous ceux qui l'ont aidée et visitée, pour une Eucharistie commune.

Un couple de fiancés célèbre leur amour, dans la maison de l'un d'eux avec tous ceux qui ont partagé et soutenu leur cheminement et leur engagement.

Des noces d'or rassemblent les membres de la famille, pour une messe d'action de grâces, où est célébré et manifesté le sens chrétien du temps de la vieillesse.

Un jeune couple, à la veille du départ en coopération, veut exprimer avec ses amis, par l'Eucharistie, les motivations qui l'ont amené à cette décision.

Une jeune religieuse, dans une communauté de quartier, renouvelle ses vœux au cours d'une Eucharistie célébrée avec ceux qui collaborent à la même tâche apostolique.

Un ménage, au moment de quitter la ville où il avait pris de forts engagements humains et chrétiens, célèbre l'Eucharistie avec ceux qui ont été mêlés de plus près à cette tâche apostolique.

Les expériences de ce genre, qui semblent se multiplier, supposent certaines conditions pour être réalisées en vérité. D'une part, il est nécessaire que l'événement ait une certaine intensité et soit ressenti comme tel par les participants ; c'est pourquoi, en général, c'est un groupe restreint qui est invité, afin d'éviter le formalisme ; si le groupe n'a pas vécu profon-

dément l'événement, le signe de l'Eucharistie manquera d'enracinement et de vérité. D'autre part, il est nécessaire que le sens chrétien de l'événement ait été déjà exprimé, au moins amorcé dans les échanges de la vie quotidienne ; sans quoi, on n'aura pas cette continuité entre l'existence et l'Eucharistie, qui semble une des motivations essentielles de ces célébrations. Bien souvent, et même pour des chrétiens conscients, l'événement n'aura pas été vécu et interprété de telle manière que l'Eucharistie soit possible en vérité, dans ce cadre d'une communauté particulière, et avec, comme seule « matière » de l'offrande et de la consécration, l'apport de ce groupe. Il reste néanmoins capital que les événements marquants d'une vie ou d'un groupe puissent être ainsi célébrés à ce niveau. Il faut noter enfin que, dans ce cas, le prêtre lui aussi doit être proche du groupe d'une manière ou d'une autre, et avoir participé au cheminement qui rend possible l'Eucharistie.

*Les regroupements par catégories,  
selon la diversité des situations humaines*

Une certaine homogénéité des membres d'une communauté eucharistique peut être bénéfique, et permettre une consécration plus prégnante et plus profonde de l'existence humaine.

L'Eglise se doit d'être attentive aux situations humaines qui, par l'intensité ou la gravité des questions qu'elles posent à la foi chrétienne, rendent nécessaires des célébrations d'un type particulier. Il semble que deux mouvements soient nécessaires, pour la vie eucharistique des chrétiens : d'une part, des célébrations qui aient comme point de départ les rythmes de l'année liturgique et des fêtes, car le mystère du Christ est la source de toute vie chrétienne ; d'autre part, des célébrations qui soient déterminées par les situations humaines diverses, et qui consacrent dans le même mystère du Christ l'existence diversifiée de l'homme d'aujourd'hui. Il est clair en effet que des communautés eucharistiques non homogènes restent à un certain niveau de généralité, qui ne permet pas

d'évoquer les conditions concrètes de la foi des croyants ; quelle que soit l'importance de la conscience personnelle de chacun pour cette mise en œuvre de la vie évangélique dans le quotidien, il semble nécessaire que l'Eglise exprime, consacre et relance sa foi dans toute sa richesse concrète, dans sa diversité, telle qu'elle jaillit de l'action de l'Esprit dans le monde. On retrouve bien ici une application des nouveaux rapports du monde et de l'Eglise : la vie des chrétiens dans le monde ne doit-elle pas retentir fortement dans l'Eglise, et jusqu'au cœur même de l'institution sacramentelle ?

Ainsi des messes de jeunes, soit par groupes restreints, soit par assemblées plus importantes sur un secteur urbain, ou sur une ville ; soit par catégories (lycéens, étudiants, jeunes travailleurs) ; soit en un rassemblement plus global. Cela, qui est amorcé timidement un peu partout, gagnerait à être généralisé et organisé, si l'on pense que le monde des jeunes doit pouvoir s'exprimer dans l'Eglise, être reconnu comme tel, pour ce qu'il apporte dans la recherche d'un nouveau type de vie chrétienne. Et il ne suffit pas que des groupes de jeunes, autour de quelques prêtres compréhensifs, aient des célébrations marginales ; il faut aller plus loin, et que des messes de jeunes soient établies de manière plus organique dans l'Eglise. Notons d'ailleurs que bien des jeunes sont des isolés, n'appartiennent à aucun groupe, et peuvent trouver, dans ces messes de jeunes établies plus largement, le signe d'Eglise et la célébration de la foi qui leur manquent.

De la même manière, on a tenté des messes pour les personnes du « troisième âge », afin que soit exprimé et célébré, dans la paix et l'allégresse, le temps d'une certaine sagesse, de l'abandon et de la confiance. Cela ne semble pas facile, sans doute parce que l'Eglise n'a pas fait l'effort suffisant pour donner tout son sens et son importance à cette période non-active de la vie humaine. Dans la mesure où un effort plus grand aboutirait, la célébration eucharistique ainsi caractérisée aurait sa place normale.

Pour les parents, à certains moments comme la rentrée scolaire, ou à partir d'invitations lancées par une aumônerie scolaire ou un collège catholique, des messes ont permis de reprendre, avec des textes et une homélie bien adaptés, toute l'attitude difficile vis-à-vis des adolescents, et toute l'évolution actuelle de la jeunesse comme interrogation adressée aux adultes. La Parole et le Pain partagé ont donné le sens de cette expérience humaine, dans le mystère du Christ. Bien des parents ont en effet remarqué que, dans les messes paroissiales, les problèmes conjugaux et familiaux étaient souvent négligés, au profit des problèmes sociaux et professionnels.

Il faudrait citer ici toutes les célébrations eucharistiques qui concluent des journées ou des week-end de réflexion, sur des thèmes précis. Après un ou deux jours de travail, l'Eucharistie se trouve renouvelée profondément par cette « matière » de l'offrande, qui est précise et dense, et que les participants peuvent présenter d'une manière authentique et consciente : les croyants font alors souvent la différence avec les messes plus anonymes dans lesquelles ils se trouvent mal à l'aise.

On note aussi que les vacances permettent à des paroisses, à la montagne, à la mer, ou dans les villes d'eaux, de rassembler des communautés eucharistiques assez homogènes, si on trouve un style et une prédication adaptés à la situation humaine de détente et de loisir des participants. L'effort est nettement insuffisant dans ce sens, mais on signale des réussites certaines. De même, en Europe, certaines chapelles d'autoroutes ou certaines villes-étapes sur les grands itinéraires, ont permis des essais du même genre.

#### *Les petites communautés de foi*

A un autre niveau de regroupement plus régulier, et en nombre plus restreint, on peut signaler toutes les équipes, en particulier dans les mouvements divers de jeunes ou d'adultes, qui éprouvent de plus en plus le besoin de terminer l'une ou l'autre réunion par l'Eucharistie. Peu à peu, l'expérience aidant, on arrive à discerner à quel moment et à quelles conditions la



célébration de l'Eucharistie peut intervenir de manière authentique ; et on perçoit le danger d'un nouveau formalisme ; souvent, on en reste à un partage de la méditation de la Parole et à une prière commune ; à certains moments, la remise en cause et l'engagement dans la foi ont été tellement conscients que le groupe éprouve le besoin de l'Eucharistie pour sceller et accomplir cette sorte de conversion de la communauté. Ce discernement est difficile, mais il semble capital, pour une éducation de l'authenticité de la foi.

A côté de ces équipes organisées, régulières et rattachées à un mouvement organisé ou à une structure, on voit naître, en ce moment, d'autres communautés spontanées, « groupes informels » dit-on, qui jaillissent du besoin d'une expression commune de la foi et d'une forme nouvelle de prière. Bien des croyants, même parmi ceux qui s'interrogent sur leur appartenance à l'Eglise, désirent confusément ces groupes ; leur naissance est difficile, car les fidèles sont peu habitués à prendre l'initiative de créer ainsi des groupes dans une Eglise qui ne les a pas préparés à cela. Groupes de prière, de partage de la foi, de réflexion évangélique, soit à partir des liens naturels de la vie sociale, soit à partir de préoccupations plus directement religieuses. Mais on sent une exigence très nette, pour que ces groupes soient bien acceptés : qu'une certaine affinité, qu'une homogénéité, que des liens authentiques permettent au groupe d'exister avec une cohérence assez profonde pour que le partage de la foi soit vraiment prégnant de tout l'homme.

### *Les grandes assemblées*

Plus on développera les communautés et groupes à divers niveaux, plus seront nécessaires des assemblées plus globales et plus nombreuses. Mais la paroisse semble, dans bien des cas, être un niveau intermédiaire assez mal situé : trop grand ou trop petit. Dans les villes, ou dans certains chefs-lieux de cantons, on a tenté, en effet, à l'occasion de moments liturgiques importants (Avent, Noël, Carême, Pâques, Pentecôte), autour de l'évêque ou de son représentant, des célébrations

eucharistiques, exprimant toute la vie de l'Eglise locale, avec une représentation déjà plus universelle des diverses catégories de croyants. Cela semble important et riche de promesses ; mais on bute en ce moment, pour généraliser cela, sur l'esprit particulariste du clergé comme des fidèles des paroisses.

Ce que l'Eglise a réalisé jadis par des lieux de pèlerinages avec de grands rassemblements du peuple chrétien ne doit-il pas être redécouvert et réinventé sous des formes nouvelles ? Certes il y a les Congrès locaux ou nationaux, et bien des jeunes de la J.O.C. se souviennent longtemps de la messe de tel ou tel Congrès. Mais il y aurait aussi à prévoir des rassemblements non spécialisés.

Tout cela pose évidemment la question de la liturgie dominicale. L'avenir seul nous dira ce que deviendra l'obligation dominicale. Cette question semble en effet insoluble pour le moment. Lorsque les communautés particulières seront développées, lorsque les grandes assemblées seront plus habituelles, alors seulement on saura quelle place donner aux assemblées paroissiales dominicales, qu'il serait imprudent de négliger prématurément. Mais l'Eglise saura-t-elle dégager l'énergie et le temps nécessaires à la création de ces communautés eucharistiques à des niveaux divers ? C'est la vraie question qui nous est posée à tous.

## II. LA PARTICIPATION ACTIVE DES FIDÈLES A LA CÉLÉBRATION

La Constitution conciliaire sur la liturgie déclare fortement que « la participation pleine et active du peuple est ce qu'on doit viser de toutes ses forces dans la restauration et la mise en valeur de la liturgie ». Car « cette participation pleine, consciente et active, qui est demandée par la liturgie elle-même est un droit et un devoir pour le peuple chrétien » (n° 14).

En effet, le laïc chrétien aujourd'hui est particulièrement sensible à la responsabilité, à l'initiative ; il serait infiniment dommageable que dans l'acte suprême de la vie chrétienne, il soit maintenu dans une pure passivité. Et il semble bien que la recherche de nouveaux types de ministères dans l'Eglise ne

concerne pas seulement le diaconat ou le sacerdoce, mais, plus profondément, tout le peuple chrétien, appelé à participer d'une manière ou d'une autre à la vie de l'Eglise, et donc à la célébration eucharistique. On a commencé depuis longtemps à demander à des laïcs de lire des textes, de donner des intentions pour la prière universelle. N'y a-t-il pas à réinventer les « ordres mineurs » que l'Eglise avait tenté de mettre en place avec les lecteurs, les acolytes, les portiers ? Une équipe de laïcs accueillant les fidèles à la porte de l'Eglise, et créant des liens de conversation à la sortie, fonctionne dans plusieurs églises paroissiales... N'est-ce pas seulement dans cette renaissance de ministères divers dans l'Eglise que le sacerdoce trouvera une place nouvelle ?

#### *La préparation des liturgies eucharistiques*

Cà et là, des commissions liturgiques, dans les paroisses, dans les communautés étudiantes, ou dans des groupes d'adultes, sont peu à peu mises en place. Préparation et critique communes de l'homélie du dimanche ou de certaines fêtes ; préparation du commentaire, de l'introduction aux textes, des invitatoires à la prière, des intentions de la prière universelle. (Notons à ce propos le formalisme qui a déjà atteint ce rite de la prière universelle, pour lequel on se contente bien souvent de lire le formulaire imprimé...). Ces expériences sont peu nombreuses, mais déjà on constate avec quel sérieux les laïcs sont capables de se mettre à cette préparation et d'y consacrer du temps. Certaines messes de mariage sont longuement préparées par tout un groupe de personnes liées par l'amitié quotidienne avec le jeune couple. Le clergé, surchargé par le formalisme de la sacramentalisation généralisée du peuple dont il a la charge, saura-t-il et pourra-t-il dégager le temps et l'énergie nécessaires pour promouvoir cette participation des fidèles plus conscients ?

#### *La participation à la liturgie de la Parole*

Il semble normal de prévoir un libre choix des textes de l'Écriture, pour les groupes et les communautés restreintes ;

les textes imposés demeurant à un autre niveau plus global, afin d'assurer une connaissance régulière et familière des grands textes de la Bible.

Dans les prières litaniques (du *Kyrie* ou de la prière universelle) des laïcs interviennent pour évoquer les situations chrétiennes où leur foi se trouve engagée, les questions du monde auxquelles ils se sont trouvés affrontés. Cela paraît essentiel pour que la matière de l'existence humaine soit vraiment présente consciemment à l'Eucharistie, et soit ainsi transformée et par la Parole et par le sacrifice du Christ. C'est à cette condition que la Parole d'une part, que la Mort et la Résurrection du Seigneur d'autre part, auront un impact réel sur l'existence humaine des membres de l'assemblée, et, à travers eux, sur le monde lui-même. Cela est assez facile pour les groupes restreints qui bénéficient d'une certaine homogénéité et qui trouvent une cohérence dans une certaine affinité. On bute sur des difficultés assez graves lorsque l'on se trouve en face de communautés plus diversifiées. Au moment des événements de mai, cela a été très sensible : ou bien les chrétiens très engagés se sont sentis étrangers à des assemblées où ils ne trouvaient aucun écho à leurs expériences vécues ; ou bien des fractions importantes des communautés ont été choquées de propos et d'intentions de prière qui leur ont paru relever de l'esprit de parti et de l'engagement politique. Et cependant on ne peut éviter cette difficulté. Quelques expériences ont permis à des chrétiens d'options temporelles diverses d'exprimer comment leur foi se trouvait engagée dans leur existence, et comment ils atteignaient le mystère du Christ à la fois comme source et comme remise en cause de leur effort dans le monde. Cette voie exigeante, ne doit-elle pas être suivie avec beaucoup de soin et beaucoup de discernement spirituel ? Il doit être possible d'éviter le style désincarné et sécularisant des liturgies eucharistiques, sans tomber dans l'excès inverse de la confusion entre les choix temporels et l'engagement de la foi. Les interrogations et les difficultés inhérentes à la foi ne devraient-elles pas s'exprimer jusque dans l'Eucharistie ? Les questions et contestations que le monde adresse aux

chrétiens ne devraient-elles pas y retentir ? La foi ne va pas de soi ; il y a un style de célébration qui entretient un certain fidéisme.

De nombreux efforts ont été faits pour la participation active des fidèles à l'homélie. Facile dans de petits groupes, cette participation est plus malaisée dans de grandes assemblées : certains laïcs intervenant au nom de l'assemblée, petits groupes formés sur place pour un dialogue de quelques instants ; plusieurs essais se réalisent avec plus ou moins de bonheur.

### *La participation à la liturgie du Corps et du Sang du Seigneur*

Ici, les difficultés semblent être les suivantes :

— Au moment suprême de l'Eucharistie, les fidèles souffrent de plus en plus de se trouver devant un rite stéréotypé, avec des formules qui leur sont imposées : le formalisme reste menaçant malgré la diversité des prières du Canon.

— La participation du peuple est souvent beaucoup moins grande durant cette partie de l'Eucharistie, et le contraste avec la liturgie de la Parole est flagrant. Quelques « Amen » seulement permettent au peuple de s'exprimer...

— Même dans les petits groupes, alors que les croyants arrivent assez bien à partager leur méditation sur l'Évangile ou à donner des intentions de prière, ils sont plus mal à l'aise pour créer leurs expressions de prière, nous voulons dire une prière s'adressant à Dieu directement, à la seconde personne. Et cependant, n'est-ce pas là l'aboutissement normal de la foi commune, que ce dialogue avec le Seigneur ?

Quelques expériences cependant. Durant la Préface, les membres de l'assemblée ont la possibilité d'intervenir, pour exprimer concrètement comment, à partir de leur existence chrétienne, ils peuvent rendre grâces. Durant l'anamnèse de même, ils expriment la manière dont ils ont conscience d'être identifiés au Christ dans sa Mort et sa Résurrection. Dans les groupes restreints, on arrive à une expression libre sur ces

points. Dans d'autres assemblées plus importantes, certains membres interviennent au nom du peuple.

Le chant permet aussi la participation du peuple. Ainsi, dans une messe d'un campus universitaire, chaque élément de la prière du Canon se trouve suivi d'un court récitatif, et le peuple, en un refrain, peut reprendre pour son compte la prière du célébrant. Bien des efforts seraient à réaliser dans ce sens.

#### *La recherche d'un nouveau style et d'un nouveau langage*

La participation active du peuple amène à envisager, plus profondément, la possibilité de créer un style et un langage nouveaux.

Les possibilités immenses du chant et de la musique religieuse ont amené l'Eglise dans certains cas à diversifier des types de célébrations (qu'il s'agisse de moyennes ou de grandes assemblées) selon le genre pour lequel on a opté. Dans certaines villes, des célébrations eucharistiques très caractérisées utilisent soit la musique rythmée la plus moderne, soit la musique religieuse plus classique, soit un renouvellement incessant du répertoire des chants. Il semble que l'on s'oriente donc vers une diversification des assemblées liturgiques selon leur style d'expression.

Mais la question du langage déborde largement celle du chant et de la musique. Le style, le vocabulaire et les rites eux-mêmes, ne doivent-ils pas être réadaptés? Sur ce point, les expériences sont rares. Autour d'une sorte de « fonds commun » assurant l'unité des diverses célébrations en référence à la Cène et à la pratique universelle de l'Eglise, on voit peu à peu se chercher des expressions nouvelles. Par exemple, il est significatif de noter le succès de la prière eucharistique tirée de l'eucologe hollandais *Quelqu'un parmi nous* (Oosterhuis). Certes, une certaine uniformité semble nécessaire au niveau des célébrations des grandes assemblées. Mais l'on peut penser que certaines communautés se donneront un rôle créateur pour l'expression de leur prière eucharistique. Plusieurs expériences semblent l'indiquer.

Le danger n'est pas illusoire, dans cette ligne de recherche, de communautés trop particularisées, qui se donneraient un type de célébration (et donc un type de christianisme) proche de la mentalité d'une secte. Mais ces communautés, menées par l'Esprit, ne pourront-elles pas être garanties contre cette déviation par la référence à la communauté primitive et à l'Écriture, ainsi que par le lien de communion avec l'Église universelle ? C'est la foi qui est à elle-même sa meilleure garantie, car elle nous renvoie sans cesse à cette double référence. Alors la liberté et la créativité ne devraient plus en souffrir.

### III. LES REQUÊTES FONDAMENTALES DES CROYANTS D'AUJOURD'HUI

Ces expériences ne répondent pas seulement à des besoins superficiels d'adaptation ou d'accommodement. Elles témoignent, croyons-nous, de requêtes plus profondes qui ne mettent pas seulement en cause les célébrations eucharistiques.

Depuis quelques décennies, l'Église, en un effort en quelque sorte centrifuge, n'a cessé de renvoyer ses fidèles dans le monde. Être chrétien, a-t-on répété, ce n'est pas seulement aller à la messe, c'est vivre l'Évangile dans la vie sociale ; et en sortant de l'église paroissiale, les chrétiens chantaient : « Frères, la messe commence ». Or curieusement, ces chrétiens que l'Église a renvoyés dans le monde, en donnant la priorité à cette vie chrétienne dans le quotidien, on les voit maintenant revenir, comme des enfants qui se sentent mal à l'aise dans la maison familiale : dehors, ils ont respiré un autre air...

*Dans un monde sécularisé*, le chrétien qui s'est donné corps et âme à l'amour de ses frères et à la lutte pour la justice, en arrive un jour à se demander ce que sont devenus, au juste, pour lui, le Christ et le christianisme. La foi chrétienne est sans cesse animée par un mouvement qui la pousse à se dire, en une expression collective qui permette au croyant de reprendre à son compte, plus nettement et plus librement, son adhésion à Jésus-Christ. Un nombre grandissant de chrétiens, au moment même où ils refusent l'extériorité de l'Église en

sa hiérarchie sacerdotale, en ses dogmes, en sa morale et en ses organisations apostoliques, n'en réclament pas moins, avec insistance, à cette même Eglise une Eucharistie qui soit en continuité avec leur existence chrétienne dans le monde, qui exprime et célèbre le mystère du Christ à la fois comme source et comme sommet de leur foi vécue. C'est donc une exigence grave ; peut être d'ailleurs demande-t-on trop à l'Eucharistie ; peut-être oublie-t-on la nécessité d'une catéchèse ; peut-être doit-on trouver d'autres moyens pour partager et communiquer la foi ; peut-être faudrait-il prévoir, bien souvent, des célébrations, de type catéchuménal, avec insistance sur la Parole et la prière collective, sans aller jusqu'à partager le Corps du Seigneur ; il reste que la requête concernant l'Eucharistie demeure extrêmement significative. On y décèle, en son point le plus aigu, la crise du langage de la foi dans un monde sécularisé.

*Un certain projet apostolique* semble avoir échoué. On a jadis envoyé les chrétiens à la conquête du monde ; on a voulu transformer le monde. Ces chrétiens actifs ont besoin de retrouver aujourd'hui un second souffle. En particulier, on ressent ce besoin intense de pouvoir poser un acte clair et public, pour que soit rendu présent et visible au maximum ce Royaume en croissance, dont on ne peut attendre l'accomplissement plénier et définitif, pour s'en saisir, pour y adhérer et pour s'en nourrir. Que l'acte eucharistique puisse à nos yeux et dans nos mains assurer et garantir, en Jésus-Christ, la réalité de ce royaume qui vient à travers toutes choses dans l'ambiguïté de ce monde ! Car l'Eglise a subi une sorte de désacralisation : on la critique ouvertement ; ses défauts apparaissent plus crûment, ainsi que ses déchirements et ses dissensions internes. Et chacun prend une conscience plus vive, parfois douloureuse, de la distance qui demeure entre l'Eglise institutionnelle et le mystère même du Christ. D'où le besoin, plus intense que jadis, de retrouver, en ce monde, le point de rencontre optimum entre l'Eglise et son Christ, là où la distance serait la plus réduite, c'est-à-dire dans l'acte eucharistique.



On peut remarquer *une certaine crise de la vie spirituelle individuelle*. On a dénoncé les illusions de la vie intérieure, qui projetterait en Dieu les besoins de l'individu et y chercherait des satisfactions égocentriques. On a stigmatisé l'inauthenticité de l'intention spirituelle, qui deviendrait un alibi, et permettrait, en une piété intimiste, de faire l'économie de la conversion objective, du réalisme exigeant de la vie évangélique. Or l'Eucharistie semble précisément, par son rite objectif et collectif, faire intervenir, en face du croyant, le Dieu qui est toujours l'Autre, qui surprend et remet en cause par sa Parole, par la foi de la communauté, par le mémorial de la Mort et de la Résurrection du Christ auquel nous sommes sans cesse obligés de nous réajuster d'une manière neuve. C'est le sacrement, comme signe même du don de Dieu, de l'initiative de grâce du Seigneur, qui permet au chrétien de s'en remettre à l'Esprit, de se recevoir soi-même du Père, de recevoir les autres comme frères en Jésus-Christ, de trouver en Dieu la source, la relance indéfinie de sa liberté d'homme, de son action dans le monde. Investi physiquement et spirituellement dans la communauté par la Parole, par le Pain partagé, le croyant peut reconnaître le don de Dieu et en rendre grâces.

Il y a tout cela, semble-t-il, dans nos recherches tâtonnantes et maladroitement pour renouveler les célébrations eucharistiques. La Parole célébrée de telle manière que soit rendue claire et que soit libérée toute parole qui nous est livrée confusément dans l'obscurité du monde des hommes ; la réponse donnée à cette Parole de telle manière que soit vraiment converti et tourné vers le Père cet homme qui a cherché à se livrer à Dieu à travers les engagements de la cité terrestre et l'amour de ses frères ; l'adhésion à la Mort et à la Résurrection du Christ scellée si clairement que sera vraiment accomplie pour le chrétien cette Pâque qu'il a cherché à réaliser en donnant sa vie, et en dominant le mal, dans le quotidien.

A travers le renouveau des célébrations eucharistiques, c'est bien l'existence chrétienne elle-même qui est en question.

Jean VIMORT